

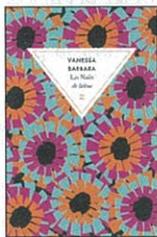


Dévasté par la mort de son épouse, le vieil Otto est obligé de faire face aux tâches domestiques et de sortir de sa solitude.

© BASTIEN DEFIVES/TRANSIT/PICTURETANK

LORSQUE ADA EST MORTE

Un premier roman brésilien raconte avec humour et tendresse le deuil d'un octogénaire.



LE LIVRE > *Nuits de laitue*, de Vanessa Barbara, traduit du portugais par Dominique Nédellec, Zulma, 224 p., 17,50 €.

« **L**orsque Ada est morte, le linge n'avait même pas eu le temps de sécher. L'élastique du jogging était encore humide, les grosses chaussettes, les T-shirts et les serviettes toujours sur le fil. C'était la pagaille : un foulard trempant dans un seau, des bocaux à recycler abandonnés dans l'évier, le lit défait, des paquets de gâteaux entamés sur le canapé – en plus, Ada était partie sans arroser les plantes. Les objets ne respiraient plus, ils attendaient. Depuis qu'Ada n'était plus là, la maison n'était que tiroirs vides. » Dans *Nuits de laitue*, la jeune romancière brésilienne

Vanessa Barbara raconte avec tendresse et beaucoup d'humour la perte et le deuil.

Otto et Ada étaient mariés depuis cinquante ans et partageaient les moindres vétilles de la vie. Jour après jour, ils s'attachaient à préserver la routine simple qu'ils s'étaient choisie : ils faisaient des puzzles géants de châteaux européens, jouaient au ping-pong le week-end (« du moins jusqu'à l'arrivée de l'arthrite »), cuisinaient leur « recette parfaite » de chou-fleur à la milanaise, s'émerveillaient devant les documentaires animaliers à la télévision, partageaient les tâches ménagères et s'occupaient des fleurs dans la petite maison jaune où ils avaient fondé leur foyer, sans enfant ni animal domestique. À cela s'ajoutaient les réunions de quartier, auxquelles la charismatique Ada participait intensément. Car c'est elle qui s'occupait des relations avec le monde extérieur, qui commençait au-delà du jardin. Otto, lui, remplissait à la perfection son rôle de vieillard grincheux, misanthrope, lâchant quelques monosyllabes lorsqu'il ne pouvait vraiment pas échapper à la vie en société.

Jusqu'à ce qu'Ada meure soudain, et qu'Otto, dévasté par la perte, privé de son amour et de son bouclier social, soit obligé d'assumer la gestion de la maison et les rapports avec des voisins singuliers : Nico, le jeune pharmacien obsédé par les effets secondaires indésirables et rêvant de traverser la Manche à la nage ; Anibal, le facteur tête-en-l'air qui aime pousser la chansonnette dans les rues ; Mariana, l'anthropologue fascinée par les Esquimaux ; et M. Taniguchi, le centenaire japonais, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale atteint de la maladie d'Alzheimer.

« Pour Otto, Ada continue à vivre à travers le jardin laissé à l'abandon et la théière qui maintenait au chaud la tisane de laitue qu'elle lui préparait pour combattre l'insomnie », écrit le critique Sérgio Tavares dans la revue littéraire en ligne *Amálgama*. « Vanessa Barbara construit son roman sur ce qu'il y a de plus prosaïque, comme une ode à la trivialité », et emporte le lecteur avec son style riche en métaphores sensorielles, comme pour mieux permettre à Otto de fuir la solitude et de chasser la mort au loin. □